

# Réflexion sur les liens entre la sexualisation précoce des filles et la violence

## Proposition d'un cadre d'analyse

LILIA GOLDFARB

*This article describes the Early Sexualization Project at the Women's YWCA in Montreal of Montreal. The author presents the framework she developed to analyze the links between the hypersexualization of girls and violence.*

C'était le huitième anniversaire de mon petit-fils. Je le regardais jouer avec ses amis-es quand j'ai remarqué une de ses voisines, un peu plus âgée que lui, qui ne se joignait pas au jeu des autres enfants. En la regardant plus attentivement, j'ai compris la raison de son hésitation: elle portait une minijupe très serrée et elle devait, évidemment, se sentir un peu gênée. Elle portait aussi un chandail «bedaine», des souliers à semelles plateforme, ses cheveux étaient teints et elle portait du maquillage. Une Lolita, ai-je alors pensé, mais une Lolita tellement jeune...

Les semaines se sont succédées et avec l'avènement du printemps, j'ai remarqué plusieurs autres petites filles, habillées de façon similaire et paradant selon une mode «sexy» à un âge où la séduction ne devrait pas être une préoccupation. Mon désir de comprendre le phénomène avait commencé à naître.

Aujourd'hui, presque trois ans plus tard, ce désir m'a amenée à développer un projet sur la sexualisation précoce des filles au Y des femmes de Montréal et à monter un

cours universitaire sur la sexualisation et la socialisation des filles à l'Institut Simone de Beauvoir de l'Université Concordia. Une de mes priorités, selon le projet développé au Y des femmes, a été la création d'espaces de réflexion et d'échange. La problématique de la sexualisation précoce des filles est complexe, et à mon avis, il est nécessaire de l'examiner sous plusieurs angles et de l'aborder selon ses diverses facettes. Un des espaces créés dans le cadre du projet fut une journée de réflexion organisée en collaboration avec le Centre des femmes de l'UQÀM en mai dernier.<sup>1</sup> Avec relativement peu de publicité, cet événement à attiré le maximum de participants très rapidement, nous permettant de comprendre que notre préoccupation pour les fillettes était partagée par un grand nombre de personnes qui sont en lien avec les jeunes, que ce soit dans les écoles, dans les maisons des jeunes, dans les CLSC, etc. À partir des recommandations qui ont été formulées lors de la journée de réflexion, divers partenariats ont été conclus pour le développement d'outils. Le premier outil, un guide d'accompagnement pour les parents des filles pré-adolescentes, est disponible en ligne sur le site Internet du Y des femmes de Montréal. Les autres outils, en voie de développement, seront destinés au personnel scolaire et aux

intervenant-e-s communautaires ainsi qu'aux jeunes. Nous en sommes présentement à l'étape de la recherche, en collaboration avec madame Irène Demczuk du Service d'aide aux collectivités de l'UQÀM et les professeures Francine Duquet et Anne Quéniart. Il s'agit principalement d'une recherche qualitative qui nous mènera vers le développement d'outils appropriés et de qualité.

Le thème abordé ici est la violence et donc, après cette mise en contexte, je partage avec vous mes réflexions sur les liens possibles entre le phénomène de la sexualisation précoce des filles et la violence.

Le Y des femmes travaille depuis 130 ans avec et pour les femmes. Aux services sociaux et communautaires nous sommes grandement préoccupés par la violence dans la vie des femmes et par ses diverses manifestations dans leur vie quotidienne. Qu'est-ce que la violence? D'après le Petit Robert, la violence désigne tout acte par lequel quelqu'un agit sur un autre ou le force à agir contre sa volonté. Beaucoup de travail à été fait par les organismes de femmes pour sensibiliser tous ceux et celles qui peuvent être concerné-e-s par l'impact de la violence dans la vie des femmes. Il est souvent proposé, selon une tendance courante dans les groupes de femmes, de nommer la violence selon ses manifestations

sexuelles, physiques, psychologiques, verbales ou économiques; ce sont donc surtout les différentes facettes de la violence interpersonnelle qui sont mises en lumière et elles sont majoritairement en lien avec les relations entre partenaires. Il existe toutefois d'autres façons de considérer la violence. En effet, elle peut être perçue comme tout acte par lequel un sujet contraint un autre sujet à faire quelque chose que ce dernier n'aurait pas fait spontanément (Malherbe). Cette perspective est intéressante car elle suggère l'incidence de la violence sur la liberté d'agir de l'individu. Pour pousser la réflexion, je propose qu'on ajoute à cette idée la notion que la violence résulte d'une asymétrie de pouvoir et que cette asymétrie peut concerner deux ou plusieurs sujets ou se manifester de façon symbolique.

Au Y des femmes de Montréal, un petit comité de réflexion s'est penché sur le sujet. Après de longues discussions, nous avons adopté la définition proposée par *Le programme d'action de Beijing* des Nations Unies, qui définit la violence faite aux femmes comme:

tout acte de violence fondé sur l'appartenance au sexe féminin, causant ou susceptible de causer aux femmes des préjudices ou des souffrances physiques, sexuelles ou psychologiques, et comprenant la menace de tels actes, la contrainte ou la privation arbitraire de liberté, que ce soit dans la vie publique ou la vie privée.

Poursuivant la réflexion sur les différents niveaux d'analyse théoriques, j'ai développé un document de travail qui a fait l'objet d'échanges parmi mes collègues lors d'une rencontre tenue le 8 mars dernier. Ce document, que je reproduis ici dans un esprit de création d'espaces de dialogue et de réflexion avec les lecteurs et lectrices de cet article, propose des éléments et des niveaux d'analyse présentés d'abord dans leur

format et leur application globaux. Ils seront repris par la suite pour les appliquer de façon spécifique au contexte de la sexualisation précoce.

### **Vers un cadre d'analyse de la violence pour le Y des femmes de Montréal**

Certaines formes de violence sont faciles à discerner et d'autres sont

et de la typologie utilisée par l'Organisation Mondiale de la Santé pour analyser la violence, le cadre proposé identifie quatre grands niveaux d'analyse selon l'agent qui commet l'acte violent et selon le contexte: violence individuelle, violence interpersonnelle, violence collective et violence systémique.

*Violence individuelle* (l'agent est

---

**Certaines formes de violence sont faciles à discerner et d'autres sont profondément ancrées dans les tissus culturel, social et économique de la vie humaine qu'il est souvent difficile de les reconnaître en tant que formes de violence.**

---

tellement courantes et profondément ancrées dans les tissus culturel, social et économique de la vie humaine qu'il est souvent difficile de s'apercevoir de leur présence et de les reconnaître en tant que formes de violence.

Au Y des femmes de Montréal, nous sommes régulièrement confrontées aux problématiques liées à la violence dans nos interventions auprès des femmes. Nous nous questionnons donc sur la définition de la violence et nous sentons le besoin d'avoir un cadre d'analyse commun. Le cadre d'analyse proposé contient des éléments de réflexion nouveaux et je mets en garde le lecteur ou la lectrice car malheureusement, tout cadre d'analyse est nécessairement réductionniste et limité. Dans la pratique, toutes les formes de violence sont imbriquées et découlent les unes des autres. Chaque niveau d'analyse devrait être examiné en se remémorant que les autres niveaux d'analyse restent toujours en arrière-plan.

### **Cadre d'analyse de la violence à considérer dans les interventions auprès des filles et des femmes**

Inspiré de l'approche intégrale de Ken Wilber, du modèle écosystémique de Urie Bronfenbrenner

la femme et l'acte de violence est commis envers elle-même):

- pensées suicidaires et tentatives de suicide;
- automutilation et comportements à haut risque;
- troubles alimentaires (ex.: anorexie, boulimie).

*Violence interpersonnelle* (l'agent est un individu qui commet un acte violent contre un autre individu ou deux individus qui sont violents entre eux):

- Violence familiale (contre les enfants, entre partenaires, envers les aîné-e-s);
- Violence en milieu social: par des connaissances (ami-e-s, collègues de travail, enseignant-e-s), par des inconnu-e-s.

*Violence collective* (les agents sont des groupes qui commettent un ou des actes violents envers des individus ou des groupes; les responsables peuvent souvent être identifiés):

- Violence sociale (ex. violence contre les personnes gaies);
- Violence politique (ex. actes de répression par la police pendant une manifestation pacifique);
- Violence économique (ex. empêcher, pendant un conflit,

d'avoir accès à la nourriture, à l'eau ou à d'autres ressources).

*Violence systémique* (les actes de violence systémique sont commis envers un nombre indéterminé de personnes par des agents, des entités ou des codes; les responsables à l'origine sont rarement identifiables. Ces actes de violence peuvent être con-

collectives » (Bourdieu) (ex. les femmes ont moins de valeur que les hommes, donc les hommes et les garçons ont droit à la nourriture en premier).

L'exemple suivant, illustre la façon dont les différents types de violence systémique découlent les uns des autres. Il est tiré de la vie de Jeannette Vivian Corbière Lavell, une activiste

miques attachés au statut autochtone (violence économique).  
•recevaient le message que l'héritage et la culture sont transmis uniquement par les hommes (violence symbolique).

Je propose aussi que la violence systémique intériorisée puisse se manifester par un acte que l'individu commet contre lui-même; en ce sens,

---

## L'habillement « sexy » des fillettes, la séduction fortement sexualisée, la cyberpornographie, le clavardage sexuel et les «fuckfriends» représentent des situations qui existent réellement chez les jeunes, mais dont on connaît peu l'ampleur et la portée réelle sur leur développement.

---

nus dans des politiques publiques et privées, dans des façons d'agir et de faire et dans des paradigmes);  
•Violence sociale (ex. migrations forcées);  
•Violence politique (ex. ajustements structurels du Fonds monétaire international; prêts effectués aux pays en voie de développement qui exigent des coupures dans les programmes sociaux, de la santé et de l'éducation et qui affectent majoritairement les femmes et les enfants);  
•Violence économique (ex. grandes compagnies agroalimentaires qui brevettent des semences qui ont été utilisées par les fermières du tiers monde pendant des centaines d'années et qui les forcent à acheter de nouvelles semences à chaque année plutôt que de leur permettre de pouvoir les recueillir et de les conserver après la récolte. Il s'agit de conditions de prêt souvent liées aux initiatives de micro crédit);  
•Violence symbolique: le genre de violence contenue dans des croyances socialement inculquées et qui encourage les gens à se soumettre à des processus qui ne sont pas perçus comme tels en s'appuyant sur des « attentes

amérindienne qui a contesté la constitutionnalité de l'article 12 de la *Loi sur les Indiens*.

L'article 12 de cette Loi avait de graves conséquences pour les femmes autochtones émancipées (*qui épousaient un homme d'une autre culture*). Elles perdaient leur statut d'Indienne, et il en était de même pour les enfants nés de leur mariage; elles ne pouvaient plus vivre sur leur réserve et elles perdaient le droit de posséder des terres et d'hériter des biens familiaux; elles ne pouvaient se prévaloir d'aucun droit issu des traités ni participer aux conseils de bande et aux affaires politiques et sociales de la communauté; elles perdaient, en outre, le droit d'être enterrées avec leurs ancêtres. D'un autre côté, les hommes autochtones qui épousaient des femmes non autochtones n'étaient privés d'aucun de ces droits et le statut d'Indien était attribué à leur femme et à leurs enfants.

Donc, selon le cadre d'analyse proposé pour le niveau systémique, les femmes amérindiennes:

- étaient obligées de quitter leur maison dans la réserve où elles habitaient (violence sociale).
- perdaient leur statut légal et leurs droits (violence politique).
- perdaient les droits écono-

le niveau d'analyse « violence individuelle», c'est-à-dire quand l'agent est aussi la victime, découle du niveau d'analyse « violence systémique».<sup>2</sup>

### **Le phénomène de la sexualisation précoce des filles<sup>3</sup>**

La sexualisation précoce des jeunes filles est un phénomène qui s'inscrit dans un courant plus large d'hypersexualisation de notre société; il s'agit d'un phénomène complexe, aux manifestations multiples. Ainsi, l'habillement « sexy » des fillettes, la séduction fortement sexualisée, la cyberpornographie, le clavardage sexuel et les « fuckfriends » représentent des situations qui existent réellement chez les jeunes, mais dont on connaît peu l'ampleur et la portée réelle sur leur développement. D'importants changements sociaux ont favorisé l'éclosion de ce phénomène. Ces changements sont: l'érotisation accrue des adolescent-es et des jeunes enfants; la banalisation des standards de beauté et d'interaction provenant de la pornographie; l'augmentation de la disponibilité et de la tolérance sociale à l'égard des opportunités sexuelles; l'augmentation des pressions sociales exigeant que les jeunes filles aient un

partenaire sexuel ou un « petit ami » (Van Roosmalen; Duquet).

Ce qui préoccupe particulièrement les divers milieux d'intervention est le fait que l'hypersexualisation des jeunes, et en particulier des filles, apparaît à un âge de plus en plus précoce; qu'elle est encouragée par les médias et le Web et qu'elle profite à plusieurs industries. Le concept même de préadolescence, en tant que groupe avec une identité sociale distincte, date seulement de quelques années et se situe dans une logique capitaliste de mise en marché issue du besoin de trouver de nouvelles cibles de consommation. Les préados, ado « naissants » ou « tweens » (en anglais), qui comptent 2,4 millions de représentants et de représentantes au Canada, sont fortement ciblés par les intérêts marchands car ils sont considérés comme la cohorte démographique la plus importante après les « baby-boomers ». Cette génération, appelée de « l'âge de compression », grandit plus vite, est plus branchée, plus informée et a plus d'argent, d'influence, d'attention et de pouvoir personnel que toutes les autres générations auparavant (Lindstrom, et Patricia). La marchandisation de vêtements, de maquillage, de souliers et d'autres produits « sexy » destinés aux préados se manifeste dans la plupart des pays industrialisés et s'inscrit dans cette tendance qui veut promouvoir le sexe comme un élément vendeur. Or, selon Jean Kilbourne (2000), les médias offrent des images contradictoires aux filles à qui on demande d'être à la fois innocentes et séductrices, virginales et expérimentées. On les presse de s'embarquer dans des relations sexuelles, parce que le discours omniprésent de la sexualité vend. Mais la sexualité dans les médias décrit des actes sans conséquences, qui sont encouragés aussi par l'idée que la violence est « sexy » et que les femmes sont des objets sexuels plutôt que des sujets de leur sexualité. La surabondance de messages sexuels à travers les médias (publicités, vidéoclips, téléromans,

films d'action, cyberpornographie, etc.) n'est pas étrangère aux phénomènes d'hypersexualisation des jeunes et de sexualisation précoce. Cet envahissement de l'espace domestique et social par les images sexuellement explicites, voire pornographiques, est décrié par ceux qui déplorent le fait que de jeunes adolescents découvrent la sexualité ainsi (Chaumeron; Marzano; Folscheid) et certains auteurs s'interrogent sur l'impact de ce déluge médiatique d'images sexuelles sur le développement des jeunes (Poulin; Conrad et Milburn; Folscheid). Notre époque est la première à rendre si accessible et à si grande échelle, du matériel sexuellement explicite (St-Germain). On nous met d'ailleurs en garde contre cette « banalisation de la sexualité » qui n'a, en fait, rien de banal (Folscheid).<sup>4</sup>

L'hypersexualisation concerne, entre autres, les messages étroitement liés à l'apparence et à la séduction. Selon Jean-François Amadiou, tout nous incite à croire que dans les années à venir, cette pression de l'apparence, du « look parfait » s'intensifiera et ce, particulièrement chez les jeunes qui, pour les raisons déjà mentionnées, constituent un marché lucratif pour les « vendeurs d'images ». En effet, les jeunes sont très sollicités par cette abondance de produits commercialisés à leur attention, qui n'ont pour but que de les conforter dans leur besoin d'avoir « l'air cool ». D'ailleurs, le but premier d'une émission de télévision est de vendre des publics cibles à des maisons de publicité. Les enfants et les adolescents sont, à ce titre, des cibles idéales (Kilbourne 2000; Schor). Certains médias tels que MTV et Musique Plus les sollicitent 24 heures sur 24. Pour Douglas Rushkoff, le réalisateur d'un documentaire sur le sujet (voir « The Merchants of Cool, » Frontline, PBS), il s'agit d'une boucle d'asservissement géante: les médias observent les jeunes et leur vendent une image stéréotypée d'eux-mêmes. Les jeunes regardent ces images et aspirent à copier le stéréotype qui

leur est projeté; les médias réagissent à leur tour en projetant de nouvelles images basées sur celles produites par les jeunes et la boucle se poursuit « ad nauseam ».

Si la publicité visant les fillettes utilise les stratégies déjà familières de la construction sociale traditionnelle de la féminité, elle ajoute une stratégie de perversion des valeurs féministes d'empowerment. Le besoin des jeunes filles de s'affirmer et leur quête d'identité sont donc combinés et renforcent les stéréotypes sexuels. Le message inculqué aux petites filles en est un qui mise sur l'importance quasi essentielle de plaire, de charmer et de séduire les hommes à tout prix. Un message qui réduit et circonscrit la dimension de l'empowerment des filles, le « girl power », à l'image qu'elles projettent (Bouchard et Bouchard).

Il n'est donc pas surprenant que l'hypersexualisation se traduise également par des conduites sexuelles explicites. Avant les années 1990, peu d'études ont questionné la fréquence du sexe oral chez les adolescents. Toutefois, des recherches américaines menées auprès d'un large groupe de garçons âgés de 15 à 19 ans nous révèlent que depuis dix ans, on assiste à une augmentation de la pratique du sexe oral, plus spécifiquement de la fellation (Gates et Sonenstein; Schwartz). De plus, les cliniciens et cliniciennes constatent une augmentation des ITS transmises par contact buccogénital chez les jeunes, ce qui confirme que le sexe oral est désormais une pratique sexuelle répandue chez les adolescents (Remez).<sup>5</sup> S'ajoutent à cela les nouveaux phénomènes qui sont plus ou moins documentés, mais qui apparaissent dans le registre de l'univers sexuel des rapports gars-filles: les « fuckfriends » (Baltzer), le clavadage sexuel, l'utilisation de la webcam pour s'exposer sexuellement (Lacroix) et la consommation de cyberpornographie (Poulin; Marzano et Rozier; Bonnet). Particulièrement sensibles aux influences extérieures (la pression des copains et les modèles médiatiques, entre autres)

<b>Tableau 1: Liens possibles entre le phénomène de la sexualisation précoce des filles et la violence</b>			
<b>Individuelle</b>	<b>Interpersonnelle</b>	<b>Collective</b>	<b>Systémique</b>
Obsession de la minceur; anorexie et boulimie	Pression de la mère pour s'habiller « sexy » quand la fille ne veut pas	Pression de la « gang » pour participer à des actes sexuels pour lesquels la fille n'est pas prête	Codes sexuels de soumission en provenance de la pornographie et les médias
Développement de la croyance qu'il faut être provocante sexuellement pour attirer l'attention	Pression du «chum» pour s'embarquer dans pratiques sexuelles des quand la fille n'est pas prête. <sup>1</sup>	Pression du «chum» pour participer à un «ménage à trois ou à plusieurs»	Codes vestimentaires sexualisés dictés par «la mode» et les médias
Augmentation mammaire à l'adolescence	Pression du «chum» pour consommer des drogues et/ou de l'alcool	Pression du «chum» à avoir des relations sexuelles devant un public	Compagnies transnationales qui exploitent les filles des pays en voie de développement en tant que productrices et du premier monde en tant que consommatrices
Perte d'intérêt dans les sujets académiques dans la poursuite de conformité à des modèles de com-	«Fuckfriends». Lien sexuel axé sur le génitalisme qui peut s'exercer dans le manque du respect	Agressions sexuelles de groupe	Racisme sexuel (ex. les filles et les gars noirs ont une sexualité débridée; les filles orientales sont soumises)
Épilation brésilienne	Agression sexuelle par un individu	Culture, dans certaines écoles, d'une importance octroyée aux cliques et le rejet des jeunes qui ne se conforment pas aux modèles proposés	Classisme sexuel (ex. pour les filles des milieux défavorisés la sexualité précoce est un moyen légitime d'avancer dans la vie
Fellations volontaires sans utilisation de condom <sup>2</sup>	Violence sexuelle consensuelle	Recrutement dans les réseaux de prostitution par des groupes de proxénètes	Les hommes sont sujets de leur sexualité, les filles sont l'objet du désir de l'homme
Recours à la prostitution pour avoir accès à «l'argent facile» <sup>3</sup>	Pénétration vaginale ou anale sans utilisation de condom	Depuis les trois dernières années, la pornographie qui utilise les pré-adolescentes et les enfants est montée en flèche.	Modèle économique basé sur la consommation à outrance
Consommation d'alcool ou des drogues pour laisser tomber l'inhibition sexuelle	Pratiques sexuelles pornographiques et violentes		
Utilisation des stéroïdes pour développer une définition musculaire sans faire de l'exercice	Enfant proie: une apparence sexualisée précoce, normalise-t-elle le regard et l'agir sexuel des adultes envers les enfants ?		
<p><sup>1</sup>Le cas contraire s'applique aussi, certaines filles mettent de la pression sur des jeunes garçons pour s'embarquer dans une sexualité pour laquelle ils ne sont pas prêts.</p> <p><sup>2</sup>Cet exemple peut être classé aussi dans la colonne « interpersonnelle » je mets l'accent ici sur la responsabilité individuelle de la fille (ou du garçon) dans un contexte où l'information existe et elle est disponible</p> <p><sup>3</sup>Vers la fin des années 70, Alain Peyrefitte soulignait que la dévalorisation de l'acte de produire et l'idéalisation de l'acte de consommer est une des causes essentielles de la délinquance : pour consommer il faut de l'argent, et pour consommer de plus en plus, sans s'imposer de limite, il faut que l'argent soit facile.</p>			

et malhabiles dans cette découverte des premières fois, les préadolescents et les adolescentes désirent être « normaux », être ou faire « comme les autres » et être « à la hauteur ». Ainsi, les jeunes filles et garçons risquent fort d'être piégés si leurs perceptions de la séduction, des relations amoureuses et des relations sexuelles sont teintées des propositions factices, artificielles voire même chimériques (Duquet). Malheureusement, les filles souscrivent de plus en plus jeunes à ce courant de consommation du génitalisme sexuel, à un âge où elles ne possèdent pas la maturité psychoaffective nécessaire pour s'engager dans des relations sexuelles et en assumer les responsabilités. Pour s'adapter aux modèles restreints de beauté proposés, elles se mettent aussi à la diète<sup>6</sup> et souffrent de troubles alimentaires en nombre grandissant (voir Paré). Audelà de l'artifice et du sensationnalisme, la sexualité est au cœur de l'identité sexuelle, de la relation à l'autre, de l'épanouissement et du bien-être d'une personne. La question du sens, des repères et des limites est essentielle en matière d'éducation sexuelle. On se doit d'accompagner les jeunes dans cette incontournable réflexion sur la « connaissance et l'affirmation de soi » mais aussi sur leurs rapports aux autres, en lien notamment avec le respect de soi et de l'intimité (Duquet).

Pour certains auteurs, ce nouveau phénomène d'hypersexualisation peut accroître la vulnérabilité des filles face à la violence de plusieurs façons: elles sont encouragées à se valoriser par ce qui est superficiel plutôt que par leurs habiletés intellectuelles, ce qui mine leur estime de soi dans le processus; elles misent tout sur leur image et sont conditionnées à se faire apprécier selon leur conformité aux stéréotypes. L'absence d'autres sources de valorisation renforce une dynamique relationnelle avec les garçons et les hommes qui peut procurer un faux sentiment de pouvoir par la manipulation de l'attraction sexuelle (Bouchard et Bouchard). De plus, la banalisation de la sexualité et de la violence, intimement liée dans

les images médiatiques, ne risque-t-elle pas de transformer ces jeunes garçons et filles en enfants-proies, d'être donc plus vulnérables à la pédophilie, à la pornographie et à l'abus sexuel?

Selon plusieurs auteurs, les parents tolèrent et souvent même encouragent la situation, soit par ignorance car ils trouvent cela mignon; soit en voulant compenser leur absence du foyer par la consommation ou parce que dans une société où les femmes n'ont plus le droit de vieillir, les filles deviennent un moyen illusoire de prolonger la jeunesse « sexy » de la mère.

### **Quelques exemples de liens possibles entre le phénomène de la sexualisation précoce des filles et la violence**

À partir de quelques exemples concrets, je propose le tableau 1.

En somme, en revenant aux réflexions sur la nature de l'acte violent et en rappelant la loi de la double formation de Vygotsky, les phénomènes de l'hypersexualisation et de la sexualisation précoce créent un contexte qui exerce énormément de pression sur la construction identitaire des filles autour du « paraître » et les encourage à entreprendre des actions et à adopter des comportements qu'elles n'auraient probablement pas entrepris sans cette pression. Ces actes et ces comportements ainsi que les situations qui les contextualisent et qui en résultent, rendent les filles vulnérables à plusieurs formes de violence au-delà de leur capacité personnelle de résilience et des facteurs de protection individuels.

*Lilia Goldfarb travaille au Y des femmes de Montréal (YWCA). Elle détient un diplôme de deuxième cycle en Développement économique communautaire et est candidate à la maîtrise dans le Programme spécial individualisé de l'Université Concordia. Son sujet de mémoire porte sur le phénomène de l'hypersexualisation des filles dans le contexte du système capitaliste du 21<sup>ème</sup> siècle*

<sup>1</sup>Les actes de la journée de réflexion sont disponibles en ligne sur le site du Y: [www.ydesfemmesmtl.org](http://www.ydesfemmesmtl.org)

<sup>2</sup>Loi de la double formation de Vygotsky: chaque fonction psychique supérieure apparaît deux fois au cours du développement psychologique de l'enfant. La première fois comme activité collective et sociale (interpsychique), et la deuxième fois comme activité individuelle (intrapychique). En somme, la construction du sujet psychologique est le fruit de l'interaction sociale.

<sup>3</sup>Les propos suivants reflètent une mise en commun d'idées entre Francine Duquet et moi.

<sup>4</sup>Dans une étude où l'on a interrogé 300 adolescents français, 58 % des garçons et 48 % des filles affirment avoir vu leurs premières images pornographiques entre l'âge de 8 et 13 ans; 58 % de l'échantillon estiment que leur sexualité est influencée par la pornographie (Marzano et Rozier).

<sup>5</sup>Des chercheurs américains ont constaté que les tissus lymphatiques de la tête et du cou et les tissus mous de la bouche et de la gorge sont infectés par le VIH très rapidement. Ces points d'entrée permettraient au virus de se répandre à d'autres parties du corps en quatre jours: [http://www8.utsouthwestern.edu/utsw/cda/common/cdaprintfriendly/0,,00.html?textPath...>](http://www8.utsouthwestern.edu/utsw/cda/common/cdaprintfriendly/0,,00.html?textPath...).

<sup>6</sup>Une étude récente réalisée aux États-Unis, démontre que 40% des 2, 379 filles de 9 à 10 ans interviewées, suivent une diète pour perdre du poids. (source: [www.about-face.org](http://www.about-face.org)) existe et elle est disponible

### **Références**

- Amadiou, Jean-François. *Le poids des apparences—Beauté, gloire et amour*. Paris: Éditions Odile Jacob, 2002.
- Baltzer, Franziska. Cité dans: Y des femmes et YMCA de Montréal. *Actes de la journée de réflexion sur la sexualisation précoce des filles*, 20 mai 2005.
- Bonnet, Gérard. *Défi à la pudeur; quand la pornographie devient l'initiation sexuelle des jeunes*. Paris:

- Éditions Albin Michel, 2003.
- Bouchard, Pierrette et Bouchard, Natasha. « Miroir, miroir... La précocité provoquée de l'adolescence et ses effets sur la vulnérabilité des filles. » *Les cahiers de recherche du GREMF* 87 (2003).
- Bourdieu, Pierre. Online: <http://www.homme-moderne.org/societe/socio/bourdieu/lexique/violencesymbolique.html>
- Bronfenbrenner, Urie. "Systems Model of Human Behaviour." <[www.psy.pdx.edu/PsiCafe/Overheads/SysModBeh.htm](http://www.psy.pdx.edu/PsiCafe/Overheads/SysModBeh.htm)>
- Chaumeron, Jacques. «La pornographie: à la limite des images. » *Sexologos—Revue officielle de la Société française de Sexologie Clinique* (Décembre 2003):13-15.
- Conrad, Sheree et Milburn, Michael. *L'intelligence sexuelle; à la découverte de votre moi sexuel secret*. Paris: Éditions Payot, 2002.
- Duquet, Francine. «Les représentations de la performance dans la séduction, les relations amoureuses et les relations sexuelles des adolescents: élaboration et validation d'un instrument de mesure». Thèse de doctorat présentée au Département d'administration et de fondements de l'éducation, Faculté des sciences de l'éducation, Université de Montréal, 2005.
- Folscheid, Dominique. *Sexe mécanique: La crise contemporaine de la sexualité*. Paris: Éditions La Table Ronde, 2002.
- Gates, G. J. et F. L. Sonenstein. "Heterosexual Genital Activity Among Adolescents Males: 1988 and 1995." *Family Planning Perspectives* 32 (6) (2000): 295-297 et 304.
- Kilbourne, Jean. "The More You Subtract, the More You Add: Cutting Girls Down to Size." *Gender, Race and Class in Media: A Text Reader*. 2<sup>nd</sup> édition. Gail Dines and Jean M. Humez (sous la direction de). Thousand Oaks, California: Sage, 2003. 258-267.
- Kilbourne, Jean. *Can't Buy My Love: How Advertising Changes the Way We Think and Feel*. New York: Éditions Touchstone, 2000.
- Lacroix, Christine. «La sexualité sur Internet: autre chose que de la porno!» *Le Petit Magazine de la Formation Personnelle et Sociale* (Printemps 2004).
- Loi sur les Indiens*. 1970. <[www.collectionscanada.ca/femmes/002026-302-f.html](http://www.collectionscanada.ca/femmes/002026-302-f.html)>
- Lindstrom, Martin et Patricia B. Seyhold. *Brand Child: Remarkable Insights into the Minds of Today's Global Kids and Their Relationships with Brands*. London: Kogan Page, 2003.
- Malherbe, Jean-François: *Violence et démocratie*. Sherbrooke: CGC, 2003.
- Marzano, Michela. «L'objet du désir est transformé en chose». In: Collectif, «Ils n'ont parfois que 10 ans quand ils voient leur premier film X –L'accès au porno brouille les repères des ados». *Libération* jeudi 23 mai, 2002: 2-5.
- Marzano, Michela et Claude Rozier. *Alice au pays du porno*. Paris, Ramsey, 2005.
- "The Merchants of Cool." Frontline, PBS, 2001. <[www.pbs.org/wgbh/pages/frontline/shows/cool/view/](http://www.pbs.org/wgbh/pages/frontline/shows/cool/view/)>
- Organisation mondiale de la santé. *Rapport mondial sur la violence et la santé*. Genève: Organisation mondiale de la santé, 2002.
- Paré, Isabelle. « L'anorexie frappe au primaire. » *Le Devoir* 18 et 19 février 2006.
- Poulin, Richard. «Pornographie et sexualisation des enfants», cité dans: Y des femmes de Montréal, *Actes de la journée de réflexion sur la sexualisation précoce des filles*, 20 mai 2005: 13-22.
- Remez, L. "Oral Sex Among Adolescents: Is it Sex or is it Abstinence?" *Family Planning Perspectives* 32 (6) (2000): 298-304.
- Schor, Juliet. *Born to Buy*. New York: Scribner, 2004.
- Schwartz, I. M. "Sexual Activity Prior to Coital Initiation: A Comparison Between Males and Females." *Archives of Sexual Behavior* 28 (1) (1999):63-69.
- St-Germain, Christian. *L'œil sans paupière: Écrire l'émotion pornographique*. Ste-Foy Éditions Presses de l'Université du Québec, 2003.
- Van Roosmalen, Erica. "Forces of Patriarchy: Adolescent Experiences of Sexuality and Conceptions of Relationships." *Youth & Society* 32 (2) (2000):202-227.
- Vygotsky, Lev S. "Loi de la double formation, dans Education, culture et société." Online: [www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/crahay/PP/MC/6Vygotsky.pdf](http://www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/crahay/PP/MC/6Vygotsky.pdf)
- Wilber, Ken. "An Integral Theory of Consciousness." *Journal of Consciousness Studies* (Feb. 1997):71-92
- Y des femmes de Montréal (YWCA). *Actes de la journée de réflexion sur la sexualisation précoce des filles*. 20 mai 2005. Online: [www.ydesfemmesmtl.org](http://www.ydesfemmesmtl.org).

## MADELINE SONIK

### Vivisection in a Rwandan Orphanage

they have cut me  
with their machetes  
sliced my nose, my throat  
trenches of scar  
sewn over my cheek

extend below my tattered ear

pattern my head  
they have cut me  
into the blood imbued  
pictures I draw  
for rich Americans  
the pictures I draw  
of my family  
the pictures I see  
when I close my eyes

*Madeline Sonik's publications include a novel, Arms (Nightwood Editions) and a short story collection Drying the Bones (Nightwood ). She is a doctoral candidate at UBC.*